

© Alain Livache.

Apport théorique N° 2  
(Dispensé le 01 octobre 2014)

---

## FAUT-IL ABANDONNER L'ART CONTEMPORAIN A UNE ELITE

### PARTIE 1

De quelques problématiques de la médiation et de l'éducation artistique ...

- La sensibilisation à l'art contemporain peut-elle être un outil de développement social et un facteur original de réduction des inégalités face à la culture ?

### PARTIE 2

- L'éducation artistique n'est-elle pas une impasse si elle se réduit à la seule implication de d'une Ecole providence?

- Quelle place complémentaire les réseaux (en particuliers socioculturels) peuvent – ils se donner dans le contexte actuel ?

---

### PARTIE 1

#### Préambule

J'interviens fréquemment au sein de projets mettant en œuvre des dispositifs de sensibilisation impliquant les sphères artistiques et culturelles avec les sphères sociales et socioculturelles. Etant issu professionnellement de ces deux sphères cela m'amène à en ressentir, de l'intérieur, les problématiques respectives. Cette contribution tentera de faire état de quelques réflexions qui me semblent liées et qui proviennent de l'expérience directe avec plusieurs terrains de travail. Je n'ai donc pas la prétention de théoriser ou de donner des leçons. Je souhaite essentiellement alimenter certains débats voir même certaines controverses :

- D'une part j'essaierai tout d'abord d'identifier quelques aspects de la notion d'élite associée à l'art actuel.

- D'autre part, je tenterai de mettre exergue un paradoxe intéressant créé par un état de sensibilisation à l'art contemporain quasiment inexistant quelles que soient les strates socioculturelles auxquelles on s'adresse.

- Puis, je tenterai d'indiquer comment l'éducation artistique peut être une impasse si elle est exclusivement centrée sur l'Ecole.

- Enfin j'introduirai la place que dans ce contexte la sphère socioculturelle pourrait occuper.

---

#### La spécificité de l'art contemporain

Dans un premier temps il est peut être nécessaire de rappeler la spécificité de l'art contemporain :

Dans le paysage culturel et artistique actuel, l'art dit contemporain reste le champ artistique qui bénéficie certainement le moins d'une large audience. C'est aussi celui qui suscite particulièrement en France le plus de polémiques: les uns le tiennent pour vide de sens et le qualifie de complètement déconnecté du public et d'autres le soutiennent en mettant en exergue sa qualité intrinsèque et le légitime retard de son assimilation par le plus grand nombre.

Alors est-ce donc l'art contemporain lui-même qui pose problème ou la façon de le mettre en relation avec les publics ?

Est-ce l'art contemporain lui-même qui est élitiste ou bien la manière dont on en fait la médiation ? (Ou

souvent dont on ne la fait pas du tout?)

L'art contemporain n'est pas en soi un mouvement d'art ou un label esthétique. Il est fait de pratiques divergentes et de préoccupations éclatées. Par nature ses délimitations se déplacent au fur et à mesure que le monde se transforme. L'art contemporain est issu d'une histoire, de l'art et des sociétés, et ses champs de recherches et d'interrogations se renouvellent sans cesse. L'une de ses caractéristiques consiste à mettre en jeu une modification des domaines qu'il approche (esthétiques, poétiques, individuels, politiques, sociaux,...)  
Il s'engage donc dans un champ de recherche, de remise en question de ce qui a précédé ou de relecture de préoccupations récurrentes, locales ou universelle.

### **La notion d'« élite »**

L'une des premières questions que je souhaite aborder tourne autour de la notion d'élite et de la façon dont elle opère.

L'art contemporain est semble-t-il un art à la marge des marges. Mon propos précédent laisse augurer que l'approche aisée de l'art contemporain par le plus grand nombre ne peut pas aller de soi.

La notion même de contemporanéité le laisse prévoir. Elle suppose qu'un écart inévitable existe entre un domaine en recherche et son appropriation généralisée. Il en va de même pour la science expérimentale par exemple.

Et dire qu'il y a « beaucoup de monde dans les centres d'arts » est faux : dans les grandes expositions nationales, oui, mais ailleurs, non, pas vraiment et pas encore...

### **Paradoxalement l'art contemporain installe une situation potentielle et inhabituelle de partage.**

La façon dont s'opère cet écart entre art et public est me semble-t-il originale : Certes, ce déficit d'audience vis à vis de l'art contemporain se vérifie dans les classes les plus défavorisées de la société. Il y a là reproduction classique des inégalités socioculturelles face à la culture et aux pratiques culturelles.

L'environnement social et culturel reste un facteur important d'exclusion et d'inégalité.

**Mais** ce déficit se vérifie également au niveau des classes plus aisées de la société qui sont tout aussi dubitatives et en situation d'échec vis à vis de l'art actuel.

La même indifférence, la même incompréhension vis à vis de l'art contemporain sont donc presque tout autant partagées par les milieux dits favorisés que par les milieux dits défavorisés.

### **Les déterminismes sociaux n'opèrent pas donc de façon habituelle.**

Par exemple un grand nombre d'intellectuels ou d'enseignants partagent souvent la même moue dubitative et la même suspicion vis à vis de l'art contemporain que l'ensemble de la population.

Il n'en va de même pour de nombreuses autres pratiques culturelles (littérature, opéra, danse contemporaine, ...)

Peut être cela inaugure-t-il une nouvelle cartographie culturelle se distinguant de la précédente qui était calée sur les « classes sociales » et les « distinctions sociales » par et avec la culture. .

Et précisément, c'est cette situation qui doit attirer notre attention: Car travailler à la marge des consensus, à la marge des autoroutes culturelles, à la marge des audimats, et en l'occurrence à la marge des déterminismes sociaux, voilà bien un terrain nécessaire à investir.

Il y a peu d'opportunités similaires qui peuvent présenter une certaine *égalité de départ*.

Nous sommes donc assez loin du clivage classique entre les couches éclairées ou aisées de la société dites *sensibles à l'art en général* et les couches dites populaires de la société en déficit de pratiques culturelles de qualité ou dans le meilleur des cas en marche vers la culture.

Il convient cependant de pondérer cette vision égalitariste quoique paradoxale : si la presque totalité de nos concitoyens vivent cette difficulté d'approche de l'art contemporain, la situation de départ des uns et des autres, en fonction de leur origine sociale n'en est pas pour autant tout à fait équitable.

La différence des terreaux de départ culturels et éducatifs demeure source d'injustice.

Si l'on peut dire que la lutte des classes s'estompe, il serait hasardeux de dire qu'il n'existe pas d'inégalités notoires.

Mais néanmoins l'art contemporain présente une situation moins clivante et assez favorable tout compte fait.

**C'est pourquoi, proposer à tous, (et en particulier aux publics les plus défavorisés ou les plus**

**éloignés des pôles culturels urbains), de s'engager progressivement dans une nouvelle découverte culturelle où somme toute l'ouvrier, l'employé, le cadre, l'enseignant, le cadre supérieur, l'intellectuel, sont quasiment à égalité initiale de sensibilisation, offre une opportunité rare.**

Belle opportunité en particulier pour qui entend favoriser la mixité des publics, les liens sociaux par la culture et le rapport vivant à l'altérité de la fonction artistique.

**C'est l'une des manières d'indiquer donc que La sensibilisation à l'art contemporain peut en effet je le pense être un outil de développement social et un facteur original de réduction des inégalités face à la culture.**

Paradoxalement donc, l'art contemporain installe une situation potentielle et inhabituelle de partage. **Que ce partage s'effectue à partir d'un échec commun, c'est peut-être désespérant mais c'est là aussi sa chance.**

Car permettre à un public habituellement exclu de l'accès à la culture ou s'en excluant de se sensibiliser à un domaine de recherche pointu dont l'*élite*, l'intelligentsia ou les intellectuels sont largement absents crée une situation intéressante de retournement culturel.

Cela est tout à fait valorisant pour qui en devient détenteur: Il y a là la création relativement subversive (au regard de certains déterminismes récurrents en tout cas) d'une **autre élite**, dans le bon sens du terme.

**Une autre élite ayant la particularité de pouvoir s'agrandir et se situer à terme dans tous les corps de la société.**

Car il me semble que l'existence d'une élite, compétente dans un certain domaine, n'est pas un problème en soi. C'est la réservation de l'objet de compétence à une certaine partie de la population qui est inquiétante.

Les fondus du rugby forment une élite à leur façon. Mais cette élite est répartie dans tous les corps de la société.

Pour l'art contemporain, la notion d'élite devrait s'envisager de la même façon.

**Il ne s'agit donc plus pour les personnes de milieux modestes de rattraper des inégalités, de rattraper des niveaux de connaissance et de pratiques culturelles, de prendre ce que l'on nomme l'ascenseur social, mais bien de s'attaquer sans sentiment d'infériorité sociale au cœur même d'une discipline culturelle artistique.**

Ainsi, en transgressant les déterminismes socioculturels, l'art contemporain, pour qui le veut, crée une situation de départ originale et potentiellement féconde, une véritable situation alternative.

## **L'art contemporain en vaut-il donc la chandelle ?**

Si cette situation de mise en égalité sociale de tous vis à vis des œuvres d'arts plastiques d'aujourd'hui est au demeurant un terreau d'action culturelle favorable, elle ne saurait à elle seule justifier une action dite d'éducation populaire ou d'éducation artistique si elle ne s'articule pas sur un objet de qualité. Il s'agit en effet de vérifier la qualité intrinsèque de cet objet choisi.

Alors donc, l'art contemporain en vaut-il donc la chandelle ?

Si l'audience de l'art contemporain est marginale, sa puissance potentielle poétique et politique (au sens large) est tout sauf marginale: Ce que disent les artistes que l'on situe dans l'art contemporain, est d'abord d'une diversité étonnante, ensuite très souvent d'une acuité profonde, d'un bouleversement, qui s'il n'est pas toujours émotif, investit notre intelligence, notre perception du monde, notre identité.

### **Mais nous sommes devant un étrange un paradoxe**

Jamais ce dont parlent les artistes d'aujourd'hui n'a été aussi proche de nous. Jamais leurs préoccupations n'ont été aussi en phase avec notre monde contemporain : Ils nous parlent en effet de notre relation à l'image, aux médias, ils nous parlent de notre relation au couple, de la sexualité, ils nous parlent de notre relation à l'environnement, à l'économie, ils nous parlent de nos désirs, de nos angoisses, de nos aspirations...

Et pourtant, parallèlement, jamais les formes que prennent et ont pris ces contenus n'ont été aussi éloignées de la capacité d'appréhension des publics.

La question donc n'est pas tant le contenu que souvent celle du contenant.

Oui, chacun pourtant peut éprouver une troublante délectation, sensible ou intellectuelle à entendre certains de ces artistes et une bouleversante délectation à partager l'expérience de leur œuvre. Délectations qui se doivent d'être aiguës d'un regard critique éclairé, car bien sur, il ne s'agit pas d'idolâtrer en tant que tel l'art contemporain.

Force donc est de constater qu'un malentendu flagrant existe entre l'image que 95% de la population a de l'art contemporain et celle que celui-ci exprime en réalité.

### **L'enjeu de la médiation culturelle**

Pour percevoir cette expression, il faut apprendre ou réapprendre les langages des arts plastiques, se familiariser à la phénoménologie complexe de toute œuvre mettant en jeu le regard. Cet apprentissage n'est d'ailleurs pas réservé à l'art contemporain, il est tout autant nécessaire si l'on souhaite vraiment rencontrer l'art plastique de l'art pariétal à nos jours !

La notion d'effort nécessaire est en particulier à mettre en exergue.

Nous sommes malheureusement en situation de concurrence déloyale avec les médias principaux que la majorité de nos concitoyens pratiques (ou subissent).

**Aussi, l'enjeu d'un dispositif systématique de médiation accompagnant la monstration des œuvres est essentiel.**

Revenons à notre chandelle :

De deux choses l'une donc: soit l'on pense que l'art contemporain, par lui-même, est dépourvu d'intérêt, de vérités, d'enrichissement, de remise en question, de profondeur, de jouissance et de délectation.

Et à ce moment là il faut en effet réserver cet art à une élite, qui en l'occurrence serait une élite que l'on pourrait qualifier de « décadente » puisque s'appropriant et surtout se réservant un objet culturel pauvre et sans intérêt.

**Soit on pense le contraire (et c'est l'avis que je porte), et à ce moment là comment supporter que cet art soit réservé et qu'il soit élitiste?**

Car l'élitisme d'un objet culturel n'indique pas que cet objet soit nul ou qu'il ne puisse pas être plus partagé.

L'Élitisme est un constat, un fonctionnement social.

Il n'est pas indépassable

Quel est le fatalisme devant les fameux déterminismes socioculturels qui justifierait cet abandon?

### **Prendre à bras le corps cet écart entre l'art et les larges publics**

N'est-ce pas ce caractère élitiste intrinsèque à tout art contemporain qui doit justement nous conduire, nous, médiateurs, acteurs culturels ou socioculturels ou politiques à prendre à bras le corps cet écart entre l'art et les larges publics ?

**Y a-t-il une Maison des Jeunes et de la Culture, un comité d'entreprise, une école, un lycée, une mairie qui peut dire : << ceci est un art réservé à une élite, donc nous n'engagerons pas d'action visant à permettre à un plus grand nombre de se l'approprier et d'y avoir accès >> ?**

Si aujourd'hui notamment les héritiers de l'éducation populaire, de Jean Vilar, de Jean Dasté et bien d'autres, ne sont pas volontaristes pour engager leurs publics vers la création de recherche contemporaine, qui peut le faire à leur place ?

**L'art contemporain n'est donc pas en lui-même un art réservé à une élite. L'art contemporain peut être populaire, et en tout cas il mérite de le devenir un jour !**

### **Un art réservé à une élite ou un art réservé par une élite ?**

Si donc l'art contemporain n'est pas par nature un art réservé à une élite, c'est peut être encore, à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle encore, un art réservé par une élite : car c'est un champ de délectation artistique bien sur mais c'est aussi un lieu de pouvoir, de pouvoir symbolique.

**C'est un lieu d'initiation au monde, de compréhension du monde, de sa complexité et de ses tensions.**

C'est donc un lieu si intéressant qu'il attise quelquefois les *mauvais penchants humains*, comme celui par exemple de n'être pas forcément... partageurs.

Chacun porte des responsabilités en la matière :

### **Le rôle des structures d'art contemporain...**

Les structures d'art contemporain portent elles même bien souvent une part de responsabilité. Face aux attaques qu'elles affrontent, face à leurs fragilités institutionnelles, elles ont souvent opéré un repli sur elles-mêmes. Elles se sont quelquefois insensiblement dirigées vers une sorte de *communautarisme*, laissant le public à l'extérieur de leurs problématiques.

L'une des explications pourrait en être celle-ci : on sait que bon nombre de critiques vis à vis de l'art contemporain sont unilatérales et globalisantes. Ces critiques sont singulièrement assez semblables, qu'elles soient produites par des intellectuels ou des citoyens lambda. Elles ne se fondent alors pas sur le contenu et la situation historique de l'œuvre mais sur un rejet brut et le plus souvent non argumenté du champ culturel en question.

Bon nombre de ces attaques en règle contre l'art contemporain procède d'une démarche comportementale qui s'apparente plus au racisme ou à l'intolérance qu'à la libre critique artistique. Et cela engendre quasiment automatiquement des réactions de défense et de recentrage du « milieu » de l'art contemporain.

Il y a un enjeu démocratique important à refuser que l'accès à cet art soit trop souvent confisqué par les seuls professionnels et par les rares publics initiés quand bien même ceux ci le font par réaction de survie.

### **La question du rôle de l'artiste**

On peut poser la question de l'artiste dans cette problématique : l'artiste tout compte fait ne me semble pas directement concerné par ces phénomènes. Il suit son chemin de création qui procède de sa propre logique interne, et si l'on peut apprécier qu'il entre directement en relation avec les publics pour partager son œuvre, il ne me semble pas tenu de prendre en charge la fonction de médiation de son travail et la démarche de sensibilisation à l'art contemporain. Cela ne signifie pas qu'il ne doive pas y porter son regard et ses indications, mais sa fonction n'est fondamentalement pas là.

-----

## PARTIE 2

### La question de l'éducation artistique

J'en ai terminé avec cette question de l'élitisme. J'en arrive conséquemment à l'éducation artistique.

L'éducation artistique ne porte-t-elle pas ses propres contradictions ?

Chacun étant généralement d'accord sur le constat de carence de la sensibilisation du plus grand nombre, apparaît alors la carte de l'éducation, de l'Ecole, et donc de l'éducation artistique ...

Mais justement, L'éducation artistique scolaire est-elle la seule solution ?

Chacun s'accorde à indiquer que l'écart entre le public et l'art est je cite : *<< un problème d'éducation, qu'il faut sensibiliser dès le plus jeune âge les enfants à l'art, et que pour toucher l'ensemble d'une population enfantine il convient de le faire au sein de l'Ecole, cette Ecole qui accueille tous les enfants de façon démocratique>>* et chacun de poursuivre *<< que lorsque cela sera fait, l'art, notamment contemporain, sera vraiment mieux intégré à la vie >>*.

Difficile de ne pas être d'accord avec cela... et d'ailleurs je pourrais l'exprimer à mon tour.

**En effet, un travail très important reste à entreprendre au sein de l'Ecole et il est bien sur indispensable et essentiel.** L'inscription généralisée au sein de la sphère scolaire d'une sensibilisation à l'art, à la pratique artistique et à l'initiation à l'Histoire de l'Art est un chantier encore largement à ouvrir.

Nous sommes nombreux à être porteurs d'expériences multiples et passionnantes. Ces expériences restent cependant relativement marginales et rares. Des dispositifs existent bien sur, des progrès s'articulent mais nous n'en sommes qu'au début du chemin.

Ceci dit, sans être du tout en désaccord avec cette nécessité de développer l'éducation artistique au sein des milieux scolaires, je souhaiterai en identifier quelques limites et quelques possibles contradictions :

L'Ecole semble donc être La solution requise. Il est convenu que l'Ecole doit régler le problème, que l'Ecole doit répondre aux enjeux de la place de l'art dans notre vie.

#### L'Ecole : solution refuge ?

D'ailleurs, on s'aperçoit dans le même temps que l'école doit aussi répondre aux enjeux de la violence, du civisme, de la citoyenneté, de la drogue, de la paix sociale, du chômage, de l'éducation sexuelle, de la prévention du sida, des inégalités en général de l'intégration et des incivilités en particulier...

Pour la sensibilisation à l'art contemporain, dont chacun perçoit l'immense difficulté à être approprié par le plus grand nombre, les regards se tournent principalement vers l'Ecole.

**Mais suffirait-il que l'Ecole ait enfin les moyens humains et financiers de l'éducation artistique pour que cela puisse enfin réussir ?**

Suffirait-il qu'un ministre débloque les sommes nécessaires pour que cela se réalise, enfin ?

(Ceci dit nous ne dirons pas non à une augmentation réellement significative de moyens alloués !)

Je souhaiterais aujourd'hui simplement souligner que cela n'est pas l'unique solution et que ce repli sur une école providence masque un certain nombre d'autres problématiques.

L'Ecole fonctionne comme une valeur refuge :

Le regard quasiment désespéré qui est porté vers l'Ecole cache probablement une grande sensation d'impuissance de la société face aux mutations auxquelles elle est confrontée et qu'elle a du mal à maîtriser **dans ses territoires les plus ouverts** : la rue, le quartier, le village, la famille, les médias.

Ainsi, à partir du moment où les publics, vis à vis desquelles la société veut « partager » des valeurs, ne sont pas dans une situation captive, il y a échec ou pour le moins une sensation d'échec.

La société se sent débordée. Et force est de constater qu'en effet elle l'est souvent.

L'un des seuls lieux *captifs* répondant à la demande collective semble bien être l'Ecole. Qui plus est, notre tradition républicaine attache une forte valeur d'intégration (des savoirs comme des différences) à l'Ecole. Tant mieux.

Mais lorsque cet attachement sous-tend par contre une valeur refuge, cela est plus inquiétant, car on ne règle pas un problème de société dans un refuge.

L'Ecole n'étant que le reflet de la société elle-même.

L'Ecole est bien l'un des lieux fondateurs et essentiels d'une *communauté de personne partageant un destin collectif*... Elle ne devrait néanmoins n'en être qu'un de ses rouages, en particulier lorsque l'on parle de culture et d'art.

**On peut au fond se poser la question initiale :**

### **L'éducation est-elle une affaire essentiellement scolaire ?**

C'est plus le rôle dévolu à l'Ecole qu'il faut cerner en la matière.

La manière dont on y répond induit la place de l'Education artistique : soit l'art est un lieu central d'éducation et alors on retrouve les écueils que j'indiquais précédemment.

Soit l'Ecole est avant tout un lieu d'apprentissage, de diffusion de connaissance et de partages de valeurs républicaines et alors on peut poser la question suivante :

### **L'Art est-il une matière scolaire ?**

Oui et non...

**Oui**, car il convient de se doter des socles de connaissance et d'habituations nécessaires pour lire et pratiquer l'art. En ceci, l'école est la plus indiquée.

**Non**, si l'éducation artistique scolaire rapte, de fait, le développement de la sensibilité ou de l'expression artistique individuelle sans **l'inscrire aussi et conjointement dans l'environnement de l'enfant**.

C'est donc la notion d'éducation elle-même qui est à préciser avant même de préciser son éventuel caractère artistique.

### **On peut avancer trois questions :**

- La première : si l'on considère que l'éducation de l'enfant ne peut résulter que d'une éducation globale, c'est à dire d'une éducation résultant de la synergie des différentes influences vécues à travers l'Ecole bien sur, mais aussi à travers la famille, la communauté, l'environnement sociétal et l'environnement médiatique, **alors l'Ecole peut-elle être toute seule l'outil d'éducation de l'enfant ?**

Elle en est certes l'un des maillons forts mais non unique.

- La deuxième : si l'on considère par ailleurs, que le lieu même de la culture réside avant tout dans la confrontation de l'individu et de son milieu - si l'on considère que l'art est affaire d'intimité et de liberté, **alors comment réduire l'éducation artistique à une seule approche scolaire ?**

- La troisième question : si l'on considère qu'un des lieux fondateur et principal d'échange et d'éveil culturel pour l'enfant est la **Famille**...

**Alors pouvons-nous réduire la sensibilisation artistique à la seule responsabilité de l'Ecole ?**

### **Quels en sont les risques sinon ?**

Ne répondre que par l'Ecole au problème de la place de l'art et des pratiques artistiques,

- c'est prendre le risque d'augmenter l'écart entre l'adulte et son milieu.

- C'est prendre le risque d'identifier les pratiques artistiques et culturelles au seul système scolaire et de ne pas les voir s'épanouir ailleurs et surtout tout au long de la vie de l'individu.

- C'est les dissocier de leur environnement socioculturel.

- C'est, au bout du compte, assécher de l'intérieur l'éducation artistique dont l'objectif est pourtant fort louable au demeurant.

## Quelques facteurs parasitant qui induisent automatiquement ce recours à l'Ecole.

Si nous devons poser le problème autour de la fonction même de l'Ecole, il y a d'autres facteurs parasitant qui induisent automatiquement ce recours quasi exclusif à l'Ecole en matière de sensibilisation à l'art contemporain.

L'approche, qui porte un regard exclusif vers l'école, est semble-t-il en effet aujourd'hui le discours dominant.

Il semble singulièrement bien arranger tout le monde : Les politiques, les professionnels de l'art eux même ou encore les acteurs de l'éducation populaire.

Quelques mots sur chacun de ces intervenants :

### Les acteurs politiques et l'Education artistique :

Au risque bien sur de caricaturer:

- Souvent il s'agit pour eux de se dédouaner à bon compte d'un problème complexe vers l'institution la plus en vue parce que refuge : L'Ecole.
- Ou bien il s'agit de légitimer l'argent dépensé vers les structures culturelles en mettant en exergue la carte affective de l'enfance et de l'éducation auprès des électeurs (majoritairement rétifs à la dépense culturelle).

Il y a là un phénomène assez pervers qui consiste à investir artificiellement dans l'éducation artistique pour faire passer d'autres choix politiques culturels touchant par exemple au soutien à la création ou à sa diffusion. (Dans un projet la partie « scolaire » aide franchement à l'acceptation d'un projet artistique et à son subventionnement ...)

- Ou bien encore, c'est l'une des seules réponses entrevues à la réelle difficulté d'avoir une prise globale sur la société. Le politique se retourne alors vers l'école, élément fédérateur jugé encore plutôt et malgré tout solide.
- Ou bien enfin, c'est répondre à l'absence ressentie par les politiques d'autres solutions alternatives ou complémentaires proposées par les autres acteurs éducatifs non scolaires : le socio culturel, la famille ou l'environnement culturel médiatique.

### Les acteurs professionnels de l'art et l'Education artistique :

Là aussi plusieurs éléments se croisent et tissent une trame complexe à l'implication des structures d'art contemporain dans l'éducation artistique scolaire. Au risque de nous faire mal (!) on peut notamment évoquer quelques habitudes :

- Les structures d'art contemporain répondent quelquefois artificiellement aux pressions des politiques en affichant des processus d'éducation artistiques qui ne sont quelquefois que de simples alibis, et qui permettent de poursuivre tranquillement un travail de type scientifique ou traitant de l'œuvre de façon intrinsèque.

Ainsi l'on s'évite quelquefois des processus de médiation volontaristes en direction de publics **non captifs**.

On aligne des statistiques impressionnantes de visites scolaires, et tout va bien...

(Analyser les statistiques de fréquentation scolaires d'un musée est en ce sens intéressant (...))

- Les structures d'art contemporain répondent probablement ainsi à notre insécurisation vis à vis des publics non captifs, souvent par un manque de préparation et de formation.

- Les structures d'art contemporain identifient à leur tour, elles aussi, l'Ecole comme seule responsable en éducation artistique et donc confortent les dérives potentielles.

- Les structures d'art contemporain ne prennent souvent pas en compte l'enfant dans sa globalité et la notion d'éducation dans sa complexité. Elles ne sont d'ailleurs souvent pas armées pour ce faire.

Ainsi elles participent elles même à découper l'enfant en tranches distinctes : l'élève, l'utilisateur de son centre de loisirs, le fils ou la fille de, le jeune de la rue, le visiteur du centre d'art ...

- Les structures d'art contemporain ne pensent pas (ou quelquefois même ne souhaitent pas) s'inscrire dans une politique éducative globale au niveau d'une commune ou d'une autre entité territoriale.

- Enfin, Les structures d'art contemporain ne repèrent pas, en regardant autour d'elles, les *compagnons relais* efficaces et notamment issus des sphères sociales, socio-éducatives ou encore



socioculturelles. Ainsi quand bien même elles souhaitent inscrire leur action dans une approche globale, elles ne trouvent que peu de partenaires volontaires et volontaristes.

### **Les acteurs socioculturels et l'Education artistique:**

On le verra dans un chapitre entièrement consacré à ce sujet, les acteurs socioculturels de l'éducation populaire se sont peut-être quelquefois éloignés de leur fonction intermédiaire de passeurs d'art et de médiateurs. Eux-mêmes se sont de plus en plus éloignés de l'art et de la culture, accaparés qu'ils sont par l'âpreté des problématiques actuelles qu'ils côtoient directement (échec scolaire, violence, désespérance, pauvreté, analphabétisme, souffrances, maltraitances, ...)

Le socioculturel est la sphère réceptrice d'une demande sociale centrée, actuellement, essentiellement sur la paix sociale.

Ses missions historiques se sont déplacées.

Ils ne sont donc que très peu des partenaires effectifs des lieux spécifiquement culturels.

**Ce constat pour être peut-être trop caricatural n'est cependant pas je le crois défaitiste.**

### **Il existe des issues, il existe des expériences réussies.**

**Des actions complémentaires en direction de la Famille et de l'individu enfant.**

Parallèlement à une implication scolaire nécessaire et importante à développer, on peut imaginer qu'il conviendrait d'engager de façon volontariste des actions complémentaires en direction de la Famille et de l'individu enfant.

C'est, on le sait, le travail le plus difficile, le plus ingrat et celui qui se fait sans aucun filet institutionnel protecteur. Nous ne sommes alors plus dans une approche captive. C'est jour après jour, en se coltinant avec cette difficulté que nous nous apercevons que le développement culturel pour TOUS n'en est vraiment qu'à son balbutiement.

Pour être plus précis il me semble que **toute implication scolaire devrait générer en parité un dispositif complémentaire dirigé vers la famille et l'environnement social de l'Enfant.**

L'Ecole ne semble pas à elle seule en situation pour mener à bien ce projet.

Les médiateurs culturels ont dans cet esprit tout leur rôle à jouer, ils peuvent même l'inscrire comme un élément incontournable de tout partenariat avec l'Ecole.

### **Placer l'enfant au centre des préoccupations de chaque partenaire**

Pour ce faire encore faut-il penser l'enfant au centre des préoccupations de chacun : C'est à dire fonder les projets sur les analyses de chaque partenaire en mettant en complémentarité les fonctions dévolues à la famille, à l'école, aux structures socioculturelles et aux structures culturelles.

Il ne s'agit pour autant pas que leurs rôles soient brouillés et confondus. Chacun a sa place et ses compétences propres.

Chaque rouage qui participe à l'Education de l'Enfant (et l'Enfant lui-même en fait partie) peut apporter sa spécificité.

Et lorsque les phénomènes d'échecs, d'exclusions et de mal-vivre s'accroissent, travailler ensemble est indispensable.

C'est cette diversité d'intervention qui est riche et efficace.

### **L'intérêt des dispositifs périscolaires**

Je souhaiterais mettre en exergue l'un des dispositifs propice à cette interaction et à ce décloisonnement : les dispositifs périscolaires ou d'aménagement du temps de l'enfant en particulier les Contrats Educatifs Locaux (CEL).

J'entends par *périscolaire* les dispositifs prenant en charge l'enfant pour des activités non directement inscrites dans les programmes de l'Education Nationale et qui se situent quelquefois au sein du temps scolaire et le plus souvent après 16h30.

**Le cadre périscolaire est à l'intersection de tous les partenaires, de toutes les énergies.**

L'action périscolaire crée un tissu relationnel entourant l'enfant dans son quartier avec pour axe et lieu de base l'école qui par son impact peut ainsi demeurer une référence de légitimation.

Cette synergie entre les principaux acteurs éducatifs auprès de l'enfant s'inscrit naturellement au cœur du concept périscolaire :

- Lié au scolaire, le périscolaire enrichit l'école.

- Lié à des problématiques socio-éducatives de découverte et de pratiques démocratiques d'activités, le périscolaire enrichit l'action socioculturelle et peut être un atout pour l'éducation artistique.

- Lié à la responsabilisation et à l'investissement des parents, le périscolaire enrichit le choix éducatif des parents et l'autonomie de l'enfant.

Ainsi, le jeune individu qui participe aux projets périscolaires n'est plus tout à fait un élève, pas tout à fait un adhérent d'association ou de club, et pas seulement le fils ou la fille de, c'est un Enfant.

La mise en place d'un dispositif périscolaire concerté entre une ville, l'école, une structure socioculturelle **et pourquoi pas un centre d'art ou un musée** peut être l'un des axes majeurs du développement d'une politique Enfance sur un quartier, sur une ville ou en milieu rural.

Le périscolaire est potentiellement l'un des rares lieux de confrontation démocratique à l'accès à la culture, car il propose à l'enfant pas forcément très motivé de découvrir, de s'initier, de s'extraire un tant soit peu de son giron culturel ou médiatique.

Or cet espace éducatif périscolaire n'est souvent pas ou mal intégré dans les processus d'éducation artistique.

On peut avancer sur ces terrains, ici et maintenant : Car il ne s'agit pas d'attendre le jour béni où enfin l'aménagement du temps de l'enfant modifiera de façon substantielle la place des activités artistiques pendant ou après l'école. Sur ce terrain là on a d'ailleurs tendance depuis quelques années à stagner voire même à reculer.

Il ne s'agit pas non plus d'attendre de voir émerger les enseignants tels qu'on les rêve : passionnés d'art contemporain et médiateurs culturels spécialisés.

Comment eux d'ailleurs nous rêvent-ils ? Pédagogues émérites ? , Acteurs éducatifs performants ?

Il y a, où que ce soit, en matière d'action périscolaire, je crois, matière à progresser significativement.

## **La place des structures relais socioculturelles.**

Au-delà même du périscolaire et du scolaire et dans cette ambition de décroisement, la place des structures socioculturelles est potentiellement intéressante.

Les structures socioculturelles doivent tout naturellement trouver (ou retrouver) une place de choix et la revendiquer, car elles disposent d'un savoir-faire irremplaçable, de compétences originales, et somme toute d'un cadre théorique qui peut à nouveau, aujourd'hui, répondre aux enjeux d'une action culturelle moderne intégrant l'éducation artistique et la sensibilisation des larges publics.

En outre, et ce n'est pas là le moindre de leurs atouts, les structures socioculturelles restent aujourd'hui l'une des dernières passerelles généralistes ayant encore le lien et la relation avec l'ensemble d'un territoire, avec les populations des quartiers, des bourgs, des villages et des zones rurales. Tant bien que mal peut-être, mais néanmoins souvent avec pertinence.

Car on le voit bien l'enfant (pour prendre l'exemple de cette tranche d'âge) côtoie de plus en plus de partenaires éducatifs **spécialisés** : L'enseignant, le médiateur du musée, l'éducateur spécialisé, l'assistante sociale, la psychologue scolaire, quand ce n'est pas le juge ou le policier.

L'action de l'*animateur socioculturel* s'inscrit par sa nature même dans l'ensemble de la vie de l'Enfant. Il ne peut avoir qu'une vision globale de l'Education. Si cette non-spécialisation handicape quelquefois sa qualité pointue d'intervention, elle reste d'une pertinence irremplaçable et aujourd'hui à mon sens l'une des clés du problème.

On le voit bien, des maisons telles que les Maisons des Jeunes et la Culture peuvent devenir ou redevenir de plus en plus des interlocuteurs potentiels pour les centres d'arts, les musées, les artistes, les collectivités locales et les ministères.

**Car chacun a pu le constater : il ne suffit pas de fabriquer au sein d'un centre d'art un service culturel et éducatif pour que le courant passe avec les larges publics en particulier avec les plus défavorisés. On l'a vu également, ramener l'éducation artistique dans le seul giron de l'École n'est pas l'unique solution viable à terme.**

L'acte culturel se doit d'être intégré à une plus grande ambition, à un projet humaniste et citoyen plus global. L'éducation populaire répond depuis longtemps à ces critères.

Deux conditions minimales pour y parvenir :

**Pour les centres d'art et les musées :**

Ne pas mépriser et ringardiser au-delà du raisonnable les *sociocus* et l'*éduc'pop* !  
Même si quelquefois les professionnels socioculturels *donnent le bâton pour se faire battre*, cette tendance est assez fréquente chez les acteurs de l'environnement culturel et artistique.

**Pour les structures socioculturelles**

Il s'agit notamment pour elles de ne pas ignorer voire mépriser l'art de son temps : tendance aujourd'hui assez fréquente chez les acteurs de l'environnement socioculturel. La proximité directe des acteurs socioculturels avec les réalités culturelles de leurs publics les incite parfois à être de simples relais par exemple des cultures dites urbaines. Si celles-ci ont tout lieu d'être défendues, il y a risque, là aussi, de les replier sur elles mêmes si elles ne sont pas intégrées dans un projet culturel plus vaste et surtout plus volontariste, ouvrant des portes, notamment sur les autres arts contemporains. Si ceux-ci nécessitent une démarche d'apprentissage des codes et langages un peu plus contraignante, ils peuvent néanmoins tout à fait résonner au sein de ces espaces.

Car si l'éducation populaire s'éloigne des idées, de la pensée et des formes contemporaines de la création, l'éducation populaire s'éloignera de tout. De son histoire bien-sûr mais *du terrain* en premier lieu. Car à être trop désabusés en matière d'ambition culturelle, on en arrive à faire le lit de la démagogie ou du populisme, qui eux, ne jure que par *le terrain*.

Que ce soit l'Education Populaire qui participe à cela, ne serait-ce pas un comble ?

Aujourd'hui une appréhension renouvelée de la dimension culturelle au sein des projets socioculturels est peut être en train il me semble de renaître. Une réflexion profonde s'articule au sein de certaines fédérations. Mais il faut aussi que leur place, s'ils la revendiquent, soit accompagnée par le politique et les acteurs culturels.

Il ne s'agit pas ici de rouvrir le chapitre de l'histoire de la séparation de la sphère culturelle et de la sphère de l'Education populaire, de témoigner d'une quelconque nostalgie et d'en appeler à la mémoire de Jean Dasté, de Jean Vilar et du poids d'André Malraux dans cette histoire .

Sans dire que cette séparation est désormais consommée. Elle doit être dépassée.

Il faut probablement, ici et maintenant, créer de nouveaux liens et de nouvelles pistes de travail.

**Celles-ci passent et passeront je crois essentiellement par la mise en œuvre de réseaux**

- Des réseaux locaux de collaboration. Des réseaux provoqués par la pression des situations culturelles et sociales locales, mais aussi et peut-être surtout favorisés par la **rencontre directe et authentique des acteurs culturels, socioculturels et éducatifs.**

**L'enjeu des formations initiales et permanentes**

Pour ce faire il convient peut-être d'envisager d'une façon un peu différente les formations des uns et des autres : Une connaissance mutuelle des personnels de médiation culturelle d'une part et d'animation socioculturelle d'autre part serait en effet la bienvenue.

Car avant d'inventer ensemble encore faut-il se connaître, se comprendre, s'accepter pour ensuite collaborer.

La question des formations professionnelles des uns et des autres se pose. Et ce en termes de formation initiale et de formation continue.

En terme de formation initiale, un tronc commun minimum devrait pouvoir exister, car un médiateur ou un animateur ont tout autant intérêt à s'initier aux domaines de l'action culturelle, de l'environnement social, de la connaissance de l'enfant, de la pédagogie, de l'histoire de l'Éducation et de l'Histoire de l'art.

Il ne s'agit pas de confondre les métiers et les fonctions mais bien de créer un fonds commun de connaissance de base et de rencontre.

En termes de formation continue, la rencontre des professionnels des deux sphères autour de sujets communs de préoccupation pourrait participer à cette dynamique nécessaire.

Enfin, on trouve fréquemment dans les musées des personnels détachés de l'Education Nationale, dans le même esprit et à leur côté des personnels détachés de fédérations d'Education populaire trouveraient là l'opportunité, de l'intérieur, de faciliter l'inscription de l'art dans le champ social.

### **Pour conclure**

Pour conclure, Il y a donc du pain sur la planche pour chacun ! :

Les partenaires institutionnels d'abord, qui doivent accepter une possible et nouvelle répartition des cartes, le réseau plus classique des structures d'art contemporain qui a tout intérêt à s'articuler différemment avec son environnement, le champ socioculturel qui peut s'insérer comme un partenaire à part entière des dispositifs, et bien sûr les élus du peuple qui se doivent à mon sens de mettre en œuvre un courage culturel.

Autrement dit, qui que nous soyons, N'abandonnons pas !

© Alain Livache 2004.